

BULLETIN SALESISIEN

Nous devons aider nos frères et travailler avec eux à l'avancement de la vérité. (III S. JEAN, 8)

Appliquez-vous aux bonnes lectures, à l'exhortation et à l'instruction. (I TIMOTH. IV, 13)

Parmi les choses divines, la plus divine est de coopérer avec Dieu au salut des âmes. (S. DENIS)

Un tendre amour envers le prochain est un des plus grands et excellents dons que la divine Bonté fait aux hommes. (S. FRANÇOIS DE SALES)



Quiconque reçoit un enfant en mon nom, c'est moi-même qu'il reçoit. (S. MATH. XVIII, 5)

Je vous recommande l'enfance et la jeunesse, donnez-leur une éducation chrétienne, mettez-leur sous les yeux des livres, qui enseignent à fuir le vice et à pratiquer la vertu. (PIE IX)

Redoublez de forces et de talents pour retirer l'enfance et la jeunesse des embûches de la corruption et de l'incrédulité, et préparer ainsi une génération nouvelle. (LÉON XIII).

Nice, Place d'Armes, N. 1. — Marseille, rue des Romains, 9.

Lille, rue Notre-Dame, 288 — Paris, rue Boyer, 28, Ménilmontant

Sommaire: Prochaine expédition de Missionnaires Salésiens en Patagonie et à la Terre de Feu. — Le Rosaire et Léon XIII. — ECHOS DE NOS MAISONS DE FRANCE. Paris, Oratoire S. Pierre-S. Paul de Ménilmontant: *Discours de M^r. d'Hulst, à la Conférence des Coopérateurs Salésiens.* — LES SALÉSIENS DE PAR LE MONDE. Nouvelles de nos Maisons lointaines: *Amérique du Sud, Angleterre, Italie.* — A NOS COOPÉRATEURS: *Avis très important.* — LE MONDE CATHOLIQUE EN PRIÈRES: *Suffrages pour le repos de l'âme de Don Bosco.* — Grâces attribuées à Notre-Dame Auxiliatrice et à Don Bosco. — Coopérateurs défunts.

PROCHAINE EXPÉDITION DE MISSIONNAIRES SALÉSIENS en Patagonie et à la Terre de Feu.

Nos lecteurs savent que nous possédons actuellement parmi nous notre vénéré confrère Mgr. Jean Cagliero, Vicaire Apostolique de la Patagonie. Au fond du désert, la pensée de notre bien-aimé Père Don Bosco, chargé d'années et d'infirmités, venait souvent presser l'apôtre de ces pauvres peuplades, de faire un voyage en Europe: obéissant à cette inspiration il se mit en route, et eut ainsi la douloureuse consolation de voir le bon Père expirer entre ses bras.

A son tour, Don Joseph Fagnano, Préfet apostolique de la Terre de Feu,

est venu se retremper au milieu de ses frères et parler avec eux du Père que le ciel nous a pris.

L'heure est venue, pour ces deux ouvriers de Dieu, de regagner le champ évangélique confié à leurs soins. Mais comme la moisson y est abondante au delà de toute mesure, ils songent à emmener une nombreuse phalange de travailleurs des âmes. Elle se composera de prêtres, catéchistes, coadjuteurs et Filles de Marie Auxiliatrice, en tout cinquante personnes au moins, qui en novembre prochain s'embarqueront pour les mers australes et iront, au Brésil, dans l'Uruguay, dans la République Argentine, en Patagonie, dans la Terre de Feu et au Chili, partager les fatigues apostoliques de nos confrères établis dans ces lointains pays.

Jamais, jusqu'à ce jour, la bonté divine ne nous avait permis de préparer une expédition aussi considérable; mais jamais non plus, nous n'avions eu à prévoir des dépenses aussi élevées. Et cependant, il faut, à tout prix, pourvoir du personnel nécessaire, plus de trente établisse-

ments ouverts dans les différentes missions. Il s'agit d'évangéliser les sauvages, tout en complétant l'instruction religieuse et l'éducation sociale de nombreux néophytes; il est tout aussi important de soutenir dans la foi bien des âmes qui chancellent.

Ces régions voient accourir, toujours plus nombreux, quantité d'Européens, Français, Espagnols, Allemands et Italiens surtout; ces multitudes, séduites par la perspective de richesses imaginaires, s'engagent dans le désert pour y trouver souvent la mort de l'âme et du corps.

Nos Coopérateurs n'auront pas de peine à se persuader qu'une expédition de cette importance exigera de la part de la Pieuse Société Salésienne, des sacrifices particulièrement généreux.

En conséquence, notre bien-aimé Supérieur, Don Michel Rua, placé à la tête des Œuvres de notre vénéré Père Don Bosco, enverra prochainement à nos chers Coopérateurs une circulaire, à l'effet d'obtenir leur concours personnel et d'exciter leur zèle en faveur de la prochaine expédition. Plein de confiance en Dieu et en la charité de nos chers Coopérateurs, il espère que l'accueil favorable fait à cette nouvelle demande, lui permettra de promouvoir efficacement la gloire de Dieu et le salut du prochain.

LE ROSAIRE ET LÉON XIII.

Le Rosaire est la dévotion que la Très Sainte Vierge aime entre toutes.

St. Dominique y eut recours pour remédier aux maux que les Albigeois faisaient subir à l'Église; par la séduction, ils attiraient à leurs erreurs une foule innombrable d'âmes et désolaient le troupeau de Jésus-Christ, en y jetant le trouble et en l'infestant de vices. Pour récompenser les prières de son serviteur, la Vierge bénie lui apparut et lui commanda de prêcher la méditation des mystères joyeux, douloureux et glorieux de Jésus et de sa Mère, en y joignant des prières vocales, répétées

avec insistance pour signifier les instances que les enfants, dans le désir d'être exaucés, font auprès de leur mère. C'est ainsi que fut institué et prêché le Rosaire. Quel fut le résultat de cet événement? L'hérésie fut vaincue; et bientôt la désolation, jetée partout par les Albigeois, diminua, puis disparut.

— Quand les chrétiens étaient menacés par les hordes de Mahométans qui espéraient envahir l'Europe et la saccager, le Pontife de ce temps, St. Pie V, obtint une victoire complète, en prescrivant aux peuples de méditer dévotement les mystères du Rosaire, de supplier Dieu et Marie, en accompagnant cette méditation des prières vocales indiquées. Et tandis que les pieuses Confréries, à Rome et dans le monde catholique, invoquaient le secours du Seigneur et de la Reine du ciel, par la prière mentale et vocale du St. Rosaire, l'armée chrétienne obtenait la fameuse victoire de Lépante, qui porta le coup mortel à l'orgueil des Mahométans.

De nos jours, Notre Saint-Père Léon XIII, vigilante sentinelle d'Israël, à la vue des maux immenses qui affligent la chaste épouse de Jésus, invite ses fils, avec une paternelle insistance, à pratiquer la dévotion du Saint Rosaire.

A peine assis sur le trône pontifical, il a voulu, pour réveiller la piété, consacrer le mois d'octobre tout entier à la Vierge du Rosaire; et, pour exhorter plus efficacement les fidèles à réciter chaque jour, à l'église, pendant la sainte Messe, ou en famille, cette prière puissante, il leur ouvre le trésor des indulgences. De plus, il veut que cette fête du Rosaire, célébrée le premier dimanche d'octobre, soit, à partir de cette année, élevée à un rite supérieur, et, de plus, ait un office et une Messe propres, à l'usage du clergé de toute la chrétienté. De sorte que, si Pie VII a été le Pontife de Marie Auxiliatrice, Pie IX celui de l'Immaculée, nous croyons pouvoir dire que Léon XIII sera salué par la chrétienté reconnaissante, non seulement du titre de docteur, de sage, mais aussi comme Pontife du Rosaire. Et lui, nouveau Gédéon, veut nous conduire à la source qui restaure, à la fontaine d'Israël, c'est-à-dire à la grâce, à Marie, qui en est la céleste dispensatrice.

Gédéon était envoyé de Dieu pour combattre contre Madián, implacable ennemi d'Israël, et peuple très nombreux. Madián succomba. Ils ne sont pas moins nombreux

ceux qui aujourd'hui, par l'indifférence, la moquerie ou la corruption, déshonorent l'Église, empiètent sur ses droits et menacent le peuple fidèle des plus affreux malheurs. Armons-nous du Rosaire, nous dit le Pontife Romain, qu'il soit pour nous le flambeau que portaient les soldats de Gédéon. Que notre dévotion, que notre prière soit lumière à l'esprit, flamme et vigueur jaillissant de la méditation des mystères. Mais ces vaillants, dit le livre des Juges, combattaient au cri de : *Domino et Gedeoni!* Pour le Seigneur et pour Gédéon. Et nous, au milieu des épreuves qui nous assaillent, combattons pour la Vierge et pour Léon XIII; la victoire couronnera notre drapeau; l'Église retrouvera la paix, et les peuples, comblés des bénédictions de Dieu, verront les âmes obtenir leur salut. Il ne faut jamais oublier la parole de saint Alphonse de Liguori touchant le Rosaire : « Quels biens cette dévotion n'a-t-elle pas apportés au monde! Combien d'âmes elle a gagnées à une vie sainte! Combien, grâce à elle, ont fait une bonne mort et sont au ciel! »

ÉCHOS DE NOS MAISONS DE FRANCE

PARIS

ORATOIRE ST. PIERRE-ST. PAUL DE MÉNILMONTANT.

DISCOURS

prononcé par Mgr. d'Hulst, Recteur de l'Institut Catholique, à la Conférence des Coopérateurs Salésiens, tenue dans la chapelle de l'Assomption, le 11 juin 1888.

Mesdames et Messieurs,

Je dois tout d'abord vous remercier d'avoir répondu à l'appel qui vous a été adressé au nom de l'Œuvre Salésienne établie à Paris. La saison déjà avancée, le départ d'un grand nombre de *Coopérateurs*, et plus encore cette sorte de lassitude bien naturelle qui se manifeste dans le public charitable après toutes les quêtes et toutes les ventes qui se sont multipliées pendant l'hiver et le printemps, voilà ce qui explique l'absence de plusieurs, mais voilà aussi ce qui rend plus méritoire votre présence et nous en fait mieux apprécier le bienfait. Nous avons pensé qu'un sermon de charité, venant à cette heure, produirait peu de résultats; et si nous avons demandé à M. le Curé de la Madeleine l'hospitalité dans cette chapelle, c'était moins pour solliciter aujourd'hui vos aumônes que pour vous entretenir de l'œuvre et vous intéresser à ses progrès.

Le but principal de la réunion présente a donc été atteint pas le rapport que vous venez d'entendre et je n'ai plus que la tâche agréable et facile d'en tirer devant vous les conclusions.

Ces conclusions, je les formulerai d'un seul mot : *l'œuvre de Don Bosco existe à Paris.* Mais ce mot n'est pas inutile à dire, car le fait qu'il énonce est ignoré d'un grand nombre.

Lorsque le vénérable fondateur est venu il y a cinq ans dans notre capitale, nous ne connaissions encore que de réputation sa personne et ses Œuvres. Et vous vous souvenez de l'étonnant concours qui, durant près d'un mois, a groupé autour de lui, partout où il allait, les chrétiens fidèles et jusqu'aux simples curieux. Nos églises les plus vastes étaient trop petites pour contenir la foule, empressée de contempler ses traits empreints d'une simplicité si douce, et de s'assurer le bienfait de sa prière toujours puissante auprès de Dieu. Si à ce moment le saint prêtre avait pu mettre la main lui-même à un établissement dans Paris, nul doute que le succès n'eût été immédiat et considérable.

Mais l'occasion ne s'offrit pas, le temps fit défaut, le devoir rappela Don Bosco à Turin et les personnes qui n'avaient pas pu l'approcher d'assez près pour subir la fascination de sa vertu, se plaignirent — à tort sans doute — que son prodigieux ascendant n'eût profité qu'à des Œuvres étrangères. Ils oublièrent, ceux-là, que déjà deux villes de France, Nice et Marseille, avaient bénéficié de sa charité féconde; ils oublièrent que Paris, qui donne au monde entier tant de mauvais exemples, ne peut se racheter qu'en cédant aux inspirations d'une générosité sans bornes; enfin ils ignoraient que l'un des plus chers désirs du vénérable prêtre était d'établir bientôt son Œuvre à Paris et qu'en partant il avait laissé à un Comité formé par ses soins la mission de préparer à bref délai une fondation si désirable.

Le Comité se mit à l'œuvre et bientôt la Providence offrit à son zèle l'occasion souhaitée. Au moment où l'on était sur le point d'acheter très cher un vaste terrain sur lequel tout était à construire, un heureux concours de circonstances mit à la disposition des mandataires de Don Bosco l'Œuvre toute formée du *Patronage de St.-Pierre* à Ménilmontant. Il y avait là une école, une chapelle, des bâtiments affectés à une réunion de jeunes ouvriers chrétiens. La cession de l'immeuble se fit à des conditions avantageuses, où la charité trouvait sa part; un prêtre Salésien, accompagné de deux auxiliaires, prit la succession des Frères de St.-Vincent de Paul et les fondateurs de cette Maison purent se réjouir de voir le bien qu'ils avaient commencé, passer, comme un héritage, aux mains des fils de Don Bosco.

Toutefois cet événement heureux n'eut pas d'abord les suites qu'on en pouvait attendre. C'est chose difficile à Paris que de gagner des sympathies à une entreprise qui commence. Il ne suffit pas pour cela que l'œuvre soit bonne et bien conduite, ni qu'elle réponde à des besoins

généralement sentis: il faut encore que des conjonctures favorables permettent aux fondateurs d'appeler sur leur initiative l'attention publique que sollicitent sans cesse tant de spectacles nouveaux. Seule la présence de Don Bosco, son action personnelle aurait pu produire ce résultat. Aussi ne cessons-nous pas de lui représenter la nécessité d'un nouveau voyage qui eût révélé à la grande ville le bienfait dont elle avait été favorisée sans le savoir. Malheureusement le saint homme souffrait déjà du mal qui devait l'emporter. Ses forces déclinaient rapidement. A nos instances il répondait par de bienveillants messages, promettant de nous consacrer son premier voyage si Dieu daignait lui permettre de travailler encore pour sa gloire. Nous vécûmes plus de trois ans dans cette attente jusqu'au jour où nous apprîmes que l'heure du repos et de la récompense avait sonné pour l'intrépide ouvrier du Seigneur.

Ce fut pour l'Œuvre Salésienne à Paris un irréparable malheur de n'avoir pu recevoir de Don Bosco en personne l'investiture qui lui eût assuré le succès.

La Providence voulait laisser aux imitateurs de son zèle le mérite de faire lentement et au prix de mille peines ce qu'il eût fait lui-même avec plus de facilité et moins de délais.

Quand la volonté de Dieu se manifeste aussi clairement il n'y a plus qu'à la suivre.

Trois choses aujourd'hui sont certaines.

D'abord l'Œuvre Salésienne a sa place marquée à Paris. Venir en aide à l'enfance abandonnée, suppléer la famille absente ou impuisante, chercher dans les rangs de cette classe ouvrière, plus nombreuse ici que partout ailleurs, ceux qui semblent promis à toutes les perversions, et les mettre en part des bienfaits de l'éducation chrétienne, assurer l'avenir terrestre et l'avenir éternel de ces générations, où le vice et la misère, où l'impiété et la guerre sociale recrutent d'ordinaire et leurs complices et leurs victimes, c'est chose désirable partout: dans un centre comme Paris, c'est chose nécessaire. Qu'on n'objecte pas l'existence d'Œuvres similaires: qui donc osera dire que le remède soit proportionné au mal et que les louables efforts de tant de chrétiens généreux n'aient pas laissé encore un ample champ à moissonner?

En second lieu, l'œuvre de Don Bosco est toute désignée pour occuper cette place vide. Les résultats surprenants qu'elle a obtenus dans d'autres grandes cités, les bénédictions extraordinaires que Dieu a répandues sur le ministère du saint prêtre, l'extension qu'il a donnée à son entreprise, une Congrégation puissante admirablement préparée à cette mission, des méthodes éprouvées, la confiance du public chrétien, voilà un ensemble de conditions favorables qu'on trouvera difficilement réunies au même degré dans les Œuvres qui poursuivent le même but et qui d'ailleurs ne suffisent pas à l'immensité de la tâche. Pourquoi Paris se priverait-il plus longtemps du concours des prêtres de Don Bosco?

Enfin la fondation est faite, mais non pas

comme nous l'aurions rêvée, recevant directement des mains du vénérable prêtre l'impulsion puissante qui devait la faire prospérer. C'est à notre zèle qu'elle est confiée, c'est à nous que Dieu a délégué la charge de la faire vivre et grandir pour le bien des âmes et pour le salut de notre cité.

De là se dégage pour nous tous la claire vue d'un grand devoir. Il ne s'agit plus de commencer l'Œuvre, mais de la faire connaître, d'apprendre à tous ceux qui la désirent qu'elle existe, qu'elle grandit lentement et qu'il dépend d'eux d'en accélérer les progrès. Je ne redirai pas ce que le rapport a si bien exposé, je me bornerai à vous supplier de vous faire les porte-voix de ces bonnes nouvelles. Dans quelques jours vous allez vous disperser: peut-être pendant la dispersion même, trouverez-vous l'occasion de répandre l'heureux message. Mais en tout cas, dans quelques mois, Paris va reprendre son activité charitable: ne laissez pas ignorer plus longtemps le trésor que nous possédons; entraînez les amis fervents et les amis tièdes, les indifférents même si vous le pouvez, entraînez-les à Ménilmontant; montrez leur ces ateliers de menuisiers, de tailleurs, cette chapelle de l'Œuvre, cette école chrétienne, ces salles de jeux où la jeunesse ouvrière trouve l'emploi innocent et fructueux de ses loisirs. Mettez-vous, mettez le plus de monde que vous pourrez en rapport avec le Supérieur actuel de l'Oratoire St.-Pierre-St.-Paul, digne continuateur de celui qui en a jeté les fondements au prix du sacrifice de sa santé et de ses forces. Faites cela, Mesdames et Messieurs, pour mériter ce beau titre dont on vous a fait l'avance et qu'il faut justifier maintenant en vous montrant les *Coopérateurs* zélés de l'Œuvre Salésienne, les héritiers de la charité de Don Bosco, les protecteurs et les auxiliaires de ses fils. Alors la bénédiction que l'homme de Dieu n'a pu donner sur la terre à sa chère maison de Paris, il l'enverra d'en haut et c'est par vos mains qu'elle passera pour féconder le bien commencé, pour l'affermir, pour l'étendre et mettre des milliers de jeunes âmes sur le chemin du ciel!

LES SALÉSIENS DE PAR LE MONDE

Nouvelles de nos Maisons lointaines.

AMÉRIQUE DU SUD.

République Argentine.

Le Collège Salésien de Buenos-Ayres.

Buenos-Ayres, 4 juillet 1888.

Aujourd'hui, Son Excellence le Président de la République Argentine a daigné faire l'honneur et la surprise d'une visite à la Maison Salésienne connue sous le nom de *Collegio artes y oficios en Almagro*. Il a été très heureusement impressionné du développement rapide et considérable de cette grandiose Ecole professionnelle, qui, chaque année, doit prendre une nouvelle extension pour recevoir les élèves désireux d'y être admis.